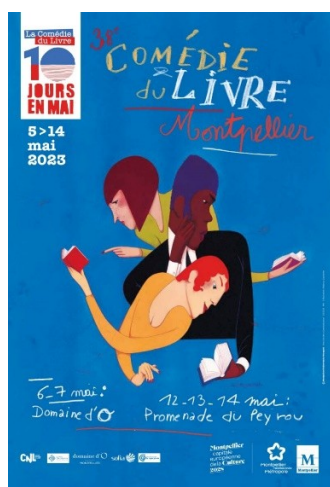


DES IDEES POUR VOS LECTURES D'ETE AVEC CBPT et « LA COMEDIE DU LIVRE » 2023

DES BENEVOLES DE **C**ULTURE ET **B**IBLIOTHEQUES **P**OUR **T**OUS ONT ASSISTE EN MAI DERNIER à DE NOMBREUSES CONFERENCES ET DEDICACES à « LA COMEDIE DU LIVRE » 2023

LA RECOLTE FUT BELLE. POUR VOS VACANCES D'ETE, VENEZ DONC PARTAGER NOTRE MOISSON !



Cela fait maintenant 37 ans que chaque printemps, Montpellier vit au rythme de la découverte – redécouverte de l'art littéraire.

Du 5 au 14 mai, des rencontres d'auteurs se sont déroulées en différents lieux, qu'ils soient créateurs de romans, historiens, conteurs ou illustrateurs.... Dans une belle harmonie de la découverte de nouveaux livres, il y en a eu pour tous les goûts ! Les amateurs de romans, BD, polars n'ont pas été déçus.

Denise DELTERME, bénévole CBPT 34, et organisatrice des réunions CBPT 34 « Rencontres autour des livres » motivantes et régénérantes, avait bien sûr mis au programme de notre réunion du 15 mai : « Echanger sur nos coups de cœur, nos découvertes ». Pour ces échanges littéraires, cette fois-ci, c'est la Bibliothèque CBPT 34 de **Grabels** qui nous a accueillis, et on remercie toute l'équipe chaleureusement.

Des bénévoles bibliothécaires, lors de cette rencontre, ont présenté et échangé sur certains auteurs /autrices qu'ils sont allés voir et écouter, lors de leur conférence ou table ronde. Voici quelques noms parmi les présents / présentes :

- ⇒ Mireille VALCARCEL Bibliothécaire à Saint Georges d'Orgues,
- ⇒ Marie VELUT, bénévole à Saint Gély du Fesc,
- ⇒ Denise DELTERME, bénévole à la Clinique Saint Roch,
- ⇒ Maryvonne SENDRA, bénévole à la Clinique du Millénaire.

Certains créateurs déjà connus et très appréciés ont aussi été évoqués. Le programme très riche de cet événement littéraire, et notre manque de temps ne nous ont bien sûr pas permis d'assister à toutes les conférences, et il a fallu faire des choix !!! Mais qu'à cela ne tienne, nous avons aussi abordé des auteurs/autrices présents à la Comédie du Livre, que nous n'avons pas tous pu voir, ou dont nous n'avons pas encore lu les dernières œuvres.

Patrick BOUCHERON & Frédéric BOYER

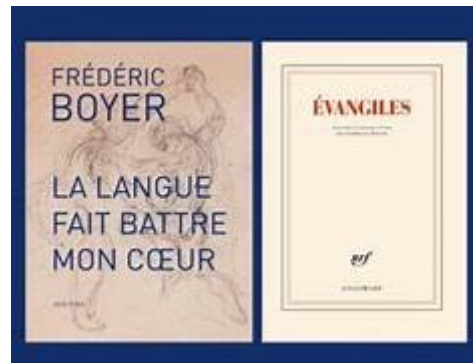
Patrick Boucheron est à la fois écrivain et historien.

Spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance, il est, depuis 2015, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire « *Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, du XIIIème au XVIème siècle* ».

Frédéric Boyer conjugue aussi plusieurs compétences. Il est écrivain, traducteur et éditeur. Docteur en Littérature comparée, il a enseigné à Lyon et à l'Université Paris VII.

Il vient de traduire Les quatre Evangiles. En termes de traductions, Frédéric Boyer a plus d'une corde à son arc puisqu'il a aussi traduit Shakespeare (dont « *La Tragédie du roi Richard II* » qui a été jouée au Festival d'Avignon 2010, avec Denis Podalydès dans le rôle principal), les *Géorgiques* de Virgile, et *Les Confessions de Saint Augustin*. Et cette liste n'est pas exhaustive !

Denise DELTERME, nous fait partager son vécu de la conférence donnée par ces deux auteurs.



De gauche à droite :

Patrick BOUCHERON et Frédéric BOYER
lors de la Comédie du Livre 2023

Denise nous fournit les deux raisons qui l'ont attirée vers cette conférence :

- L'historien **Patrick Boucheron**, qui organisait l'entretien,
- Et les problématiques liées à la traduction évoquées par Evangelis dernier opus de **Frédéric Boyer**.

Au fil de l'entretien F.B a rappelé la chronologie de ces textes :

- du plus ancien, celui de Marc au premier siècle de notre ère,
- au plus tardif, celui de Jean au deuxième siècle après la destruction du 2^{ème} Temple (Jean connaissait les 3 premiers).

La transmission orale du texte de témoignage venait de la diaspora des peuples du bassin méditerranéen. Elle est devenue « *performance littéraire qui fonde une liturgie* ».

Denise nous confie quelques notes qu'elle a prises au cours de cet entretien très riche :

« Un seul homme et plusieurs biographes ! » Aux textes grecs, latins, hébreux, araméens s'ajouteront la littérature pré-talmutique, la glose rabbinique.

La richesse du texte entraînera de nombreux Conciles et des interprétations nombreuses.

Le Mystère du destin de Jésus fera écrire à l'écrivain français du 17^{ème} siècle Blaise Pascal « *Il n'est pas venu dans l'éclat attendu* ». Ces nombreux textes dans différentes langues font apparaître l'importance de l'interprétation « *L'interprétation c'est la vie* » affirme F.B.

Un seul exemple : le verbe pécher dans le chapitre de Marie Madeleine. « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* » devient dans la traduction grecque du 3^{ème} siècle « manquer à », donc pas de notion de faute morale dans l'interprétation grecque.

Importance des traductions : F.B. cite : « *Traduire= Ravir= Accueillir* ».

Cet entretien passionnant a créé chez le public une envie d'en venir ou revenir aux textes et de se mettre à l'exercice de traduction comparée !

François-Henri DESERABLE

« *L'usure d'un monde, Une traversée de l'Iran* »

François-Henri Désérable reçoit en 2021 le Grand Prix du roman de l'Académie française pour son livre « ***Mon maître et mon vainqueur*** », publié aux éditions Gallimard.

C'est de « ***L'usure d'un monde, La traversée de l'Iran*** » dont nous nous sommes entretenus.

Marie VELUT a rencontré François-Henri DESERABLE lors de sa conférence. Elle suit cet auteur via le site Instagram. Cet auteur est très proche de ses lecteurs, et entretient une vraie interactivité avec eux.



François-Henri DESERABLE



**Evariste GALOIS
(1811- 1832)**

Denise DELTERME et Mireille VALCARCEL avaient lu avec intérêt « ***Mon maître et mon vainqueur*** » quand il était sorti, et pour les deux, nul doute :

⇒ François-Henri Désérable est un grand écrivain.

Le contexte générateur du roman de F.H. DESERABLE « L'usure d'un monde, la traversée de l'Iran » :

Chacun se souvient qu'en septembre dernier, une jeune femme, âgée de 22 ans, avait été arrêtée par la police des mœurs pour « *port de vêtement inapproprié* » ... Entendez, elle ne portait pas le voile correctement... Elle est morte trois jours plus tard à l'hôpital...

Le peuple iranien a eu le courage de se révolter et de participer à des manifestations qui ont été violemment réprimées. Et c'est précisément dans ce contexte que François-Henri Désérable passe quarante jours en Iran, qu'il traverse de part en part, de Téhéran aux confins du Baloutchistan.

Arrêté par les Gardiens de la révolution, sommé de quitter le pays, François-Henri Désérable en revient avec ce récit dans lequel il raconte l'usure d'un monde : celui d'une République islamique aux abois, qui réprime dans le sang les aspirations de son peuple. Il insiste sur l'amour du peuple iranien pour la poésie, et il cite l'exemple de cette jeune fille qu'il a rencontrée, apprenant des poèmes pour se préparer aux risques de la prison en cas d'arrestation et de torture.

Marie conclut qu'elle est très attirée par ce roman qu'elle n'a pas encore lu.

Mais si « L'usure d'un monde, la traversée de l'Iran » est aussi excellent que sa biographie de « *Evariste* », prodige des mathématiques mort en duel à l'âge de vingt ans, ça promet !

Stéphanie KALFON

« *Un jour, ma fille a disparu dans la nuit de mon cerveau* »

Ce roman a été présenté par Mireille VALCARCEL et par Isabelle MADRID
bénévole à la bibliothèque de Grabels.



Stéphanie KALFON

stéphanie
kalfon

ca
les



un jour, ma fille
a disparu
dans la nuit
de mon cerveau

Extrait de « **Un jour, ma fille a disparu dans la nuit de mon cerveau** » :

« Pour me consoler, la petite fille revenue de la nuit pose sa main sur mon épaule, je la saisis mécaniquement : elle est fraîche et potelée, mais ce geste ne suffit pas à dissiper mes doutes. On pourra bien me dire que cette enfant a gardé son visage de la veille, que sa voix désordonnée reste inimitable, que cette pâleur dans les yeux c'est tout elle, comparer ne mène à rien. Cette enfant n'est pas la mienne. »

Mireille et Isabelle ont présenté un résumé de ce roman :

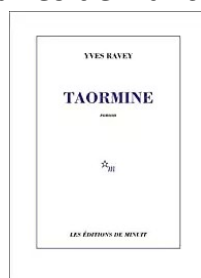
« Un jour, ma fille a disparu dans la nuit de mon cerveau » parle d'un couple qui a perdu son enfant pendant quelques heures un soir de septembre. En la retrouvant, la mère a l'Impression que ce n'est pas sa fille. **On perçoit une sorte de dérive dans la folie. Mais par l'écriture, le lecteur est dans le doute. En effet, Stéphanie Kalfon a judicieusement fait le choix de donner la parole au personnage de la mère.**

L'autrice a été passionnante à écouter.

Yves RAVEY

Présentation de « Taormine »

Yves Ravey est écrivain, mais aussi professeur d'arts plastiques et de français au collège Stendhal de Besançon. Pour son dernier livre « **Taormine** », un polar qui instille le doute, Yves Ravey a reçu le Prix des libraires de Nancy 2022.



Résumé de son livre « TAORNIME »

Un couple au bord de la séparation s'offre un séjour en Sicile pour se réconcilier. Mais ce voyage idyllique va tourner au cauchemar.

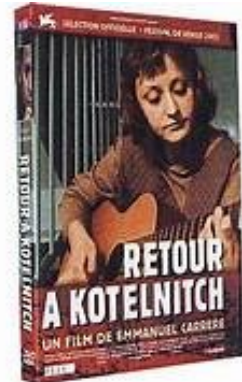
A quelques kilomètres de l'aéroport, sur un chemin de terre, leur voiture de location percute un objet non identifié. Le lendemain, ils décident de chercher un garage à Taormine pour réparer discrètement les dégâts. **Commence alors un enchevêtrement de faits qui vont les glacer, et nous aussi ...**

Emmanuel CARRERE

« *Retour à Kotelnitch* »

& « *Ouistreham* »

Ecrivain, journaliste, scénariste et réalisateur de films documentaires puissants.



Film documentaire d'Emmanuel Carrère : « *RETOUR A KOTELNITCH* »

"*Retour à Kotelnitch*", son premier film en tant que réalisateur, était sorti en 2004. Il a été projeté pendant la Comédie du Livre 2023.

Denise DELTERME est allée voir « *Retour à Kotelnitch* ». Elle nous fait part de ses impressions :

Pour ce film documentaire présenté comme le plus autobiographique d'Emmanuel Carrère, bercé dans son enfance par la langue russe de sa mère, l'écrivain et cinéaste se rend à deux reprises dans le village de Kotelnitch. Objectif : réaliser un documentaire sur l'histoire d'un soldat hongrois qui, à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, est resté interné pendant 55 ans dans un hôpital psychiatrique à Kotelnitch (au nord de la Russie).

Ce soldat ne parlait pas un mot de russe, n'a jamais voulu l'apprendre et préférait faire perdurer ses origines en parlant uniquement sa langue. Il a été interné et considéré comme fou.

Emmanuel Carrère, né en France, est d'origine russe, et il sait que son grand-père a disparu à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Lors du tournage il fait la connaissance d'une jeune femme, de son fiancé et de son bébé, de sa famille; la jeune femme a l'ardent désir de venir vivre en France dont elle a appris la langue.

Carrère retournera dans ce village pour le deuxième reportage, plusieurs mois après, afin de rencontrer la famille de la jeune femme qui a été sauvagement assassinée ainsi que son bébé, en région parisienne dans l'appartement où elle venait de s'installer.

Il assiste à la cérémonie organisée par la famille et les amis qui commémorent le 40^{ème} jour après la mort de la jeune femme. E.Carrère est filmé avec la famille. Il renoue peu à peu avec la langue russe et échange sur le souvenir de cette jeune femme si amoureuse de la vie.

Denise nous confie : J'ai été très émue par ce film qui montre la vie simple et pauvre dans ce village, vie très dure dans le froid et la neige de l'hiver. J'ai particulièrement aimé le personnage de la mère qui pleure sa fille et déplore le malheur qu'elle a eu de vouloir aller en France.

Pas de pathos, seulement la vie telle qu'elle va, avec ses bons moments et ses tragédies. Je reverrai volontiers ce film et je le conseille vivement lorsqu'il sera projeté à Montpellier.

Film documentaire d'Emmanuel Carrère : « OUISTREHAM »

Cet autre film documentaire, sorti en salles en janvier 2022, a été projeté dans le cadre de la Comédie du Livre. Dans « *Ouistreham* », Emmanuel CARRERE s'inspire du livre-reportage « *Le quai de Ouistreham* » de la grande journaliste et écrivaine Florence AUBENAS.

Maryvonne SENDRA est allée le voir au cinéma d'art et d'essai Diagonal.

Ce film documentaire raconte une histoire singulière :

Une écrivaine reconnue part à Caen et s'inscrit au chômage sans révéler sa profession, avec un bac pour tout bagage. Son objectif : se faire embaucher comme femme de ménage, pour être au plus près des salariées précaires. Et voilà que Pôle Emploi lui propose un poste d'agent de propreté, sur les ferrys du quai de Ouistreham. Elle s'y emploiera pendant 6 mois, le temps qu'elle s'est accordé pour s'imprégner de cette réalité.

La réalité ? La précarité avec des horaires morcelés, des rythmes de nettoyage accélérés, des heures supplémentaires non payées, des salaires de misère, l'impossibilité des femmes salariées exploitées à subvenir à leurs besoins, à ceux de leurs enfants, et de joindre les deux bouts. Mais l'écrivaine découvre aussi la formidable entraide et la solidarité qui unissent ces travailleuses de l'ombre.

NB) Dans le programme officiel de La Comédie du Livre 2023, Emmanuel CARRERE était annoncé présent, pour s'entretenir avec les spectateurs, à l'issue des deux projections. Hélas, il a été empêché de venir, pour des raisons de santé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, et d'autres

réalisations qui nous surprendront et qui nous interrogeront sur ces réalités qu'il faut savoir regarder et analyser.

Lola LAFON

« Quand tu écouteras cette chanson »



Lola LAFON



Anne FRANCK et son Journal

Cette œuvre est parue dans la très intéressante collection «Une nuit au musée» (Editions Stock)

Lola Lafon est une écrivaine et musicienne d'origine franco-russo-polonaise. Elle est issue d'une famille engagée et communiste. Elle se bat contre le patriarcat, considérant la domination des hommes sur les femmes comme l'une des premières manifestations de la hiérarchie dans nos sociétés.

L'ouvrage « **Quand tu écouteras cette chanson** » nous est présenté par **Marie VELUT**

« Ce livre est très émouvant. La judéité avait été toujours occultée dans la famille de Lola Lafon. Avec ce livre poignant, Lola renoue avec une partie de son identité. En 2021, elle passera toute une nuit dans « l'Annexe », ce lieu où se cachaient Anne Franck et sa famille. Anne Franck est la victime emblématique de la Shoah, dont le journal intime serait le livre le plus lu dans le monde.

Lisez « Le Journal » d'Anne Franck et « Quand tu écouteras cette chanson » de Lola Lafon. Lisez les deux ! Lola Lafon insiste dans son œuvre sur la portée littéraire de ce journal.

Par contre, nous précise Marie, j'ai été déçue par la modératrice qui interviewait Lola Lafon. On sentait qu'il fallait qu'elle aille vite pour laisser la place à l'auteur suivant. Dans l'assistance, une femme voulait témoigner, mais elle a été coupée... Mais Lola, 10 sur 10 !

NB) Pour ceux qui veulent prolonger cette présentation, Denise Delterme a présenté cette œuvre lors de la « *Rencontre autour des livres* » de décembre 2022. Vous pouvez la lire sur le site web CBPT34 (il suffit de taper le titre de l'œuvre en mot clé).

LYDIE SALVAYRE

« *Marcher jusqu'au soir* », Collection « *Une nuit au musée* », chez Stock

L'écrivaine (anciennement psychiatre) Lydie Salvayre a été évoquée. Dans son ouvrage : "*Marcher jusqu'au soir*" (paru en 2019), **elle fait l'éloge des musées, des arts, et de ceux qui travaillent pour conserver et transmettre.**



Lydie SALVAYRE

(Goncourt 2014 pour « Pas pleurer »)

Résumé de « *Marcher jusqu'au soir* » (via Babelio) :

L'humeur railleuse et le verbe corrosif, Lydie Salvayre se saisit du prétexte d'une nuit passée au musée Picasso pour questionner le milieu artistique et ses institutions. Se tournant vers son enfance de "pauvre bien élevée" et abordant sans masque son lien à un père redouté et redoutable, elle essaie de comprendre comment s'est constitué son rapport à la culture et à son pouvoir d'intimidation, tout en faisant l'éloge de Giacometti, de sa radicalité, de ses échecs revendiqués et de son infinie modestie.

La rencontre avait aussi comme objet son dernier livre :

« ***Irréfutable essai de successologie / Comment intriguer, abuser, écraser pour avoir du succès*** ». Dans cette œuvre, *Lydie Salvayre* fait la satire de ceux, dans le milieu littéraire, qui sont prêts à utiliser tous les procédés (dont elle fait la liste) pour réussir.

Elle exprime sa colère de voir des écrivains médiocres qui savent réussir.

Caroline FABRE ROUSSEAU

« Elles venaient d'Orenbourg »



Caroline Fabre Rousseau a été professeur de langues étrangères et conseillère linguistique avant de se tourner vers l'écriture. Elle habite Montpellier avec son mari et leurs 4 enfants depuis 1998.

Marie Velut a sympathisé avec Caroline Fabre Rousseau, sur un stand de la Comédie du Livre. Quand Marie s'est présentée à Caroline, elle a mentionné son bénévolat à « Culture et Bibliothèques Pour Tous ». Leur amour de la littérature a créé une belle complicité. **Et nous aurons la joie et l'honneur de recevoir Caroline FABRE ROUSSEAU, lors d'une de nos prochaines réunions CBPT 34 « Rencontres Littéraires » !**

Résumé de « *Elles venaient d'Orenbourg* » (livre que Marie va bientôt lire) :
« Montpellier, 1894 : deux jeunes filles russes s'inscrivent à la faculté de médecine. Exactes contemporaines de Marie Curie, elles connaîtront elles aussi un destin exceptionnel.

L'auteur rend hommage à ces deux pionnières, à qui aucun livre n'avait encore été consacré : Raïssa Lesk, la mère de Joseph Kessel, et Glafira Ziegelmann, première femme admissible à l'agrégation de médecine... interdite d'oral car c'était une femme...

Leur point commun ? Elles venaient d'Orenbourg, et elles se sont trouvées confrontées à une misogynie active dans la dénégation de leurs talents, et à des tentatives réitérées de relativisation de leurs compétences.

Deux parcours, contrastés et révélateurs de la condition féminine au tournant du 19e siècle, racontés avec sensibilité et érudition ».

Olivier TRUC

« Les sentiers obscurs de Karachi »



Olivier TRUC



**Son dernier roman,
publié en 2022**

Denise DELTERME et Mireille Valcarcel ont assisté à sa conférence, lors de la Comédie du Livre.

Quelques mots sur Olivier Truc, journaliste, écrivain et scénariste français. C'est à Montpellier qu'il termine ses études de journaliste. Il commence à écrire dans nos médias locaux (La Gazette de Montpellier, Midi Libre) puis il étendra sa plume journalistique dans Le Point, Libération, Le Monde. Il vit maintenant à Stockholm.

Denise et Mireille n'ont pas encore lu « Les sentiers obscurs de Karachi », mais ça ne saurait tarder ! Ce roman est très documenté car Olivier Truc est allé à Karachi, capitale du Pakistan, pour démêler le vrai du faux dans cet attentat à la bombe du 30 septembre 2022 qui a coûté la vie à 90 personnes, dont 11 ingénieurs français qui travaillaient à la mise en fonction d'un sous-marin acheté par le gouvernement Pakistanais.

O. Truc décrit les circonstances qui l'ont amené à écrire ce livre : c'est un Pakistanais qui s'étonnait du peu de cas médiatique de cet attentat meurtrier dans les médias occidentaux, ainsi que du peu de recherches faites autour des auteurs de cet acte terroriste.

Dans cet Etat où l'armée et la police répriment toute révolte, où la liberté d'expression n'existe pas, Olivier Truc a constaté le courage et la dignité des militants. Il a dû être escorté par la police tout au long de son séjour.

Outre le courage de ce peuple, O. Truc a remarqué sa bienveillance, son sens de l'accueil. Il rejoint en cela l'écrivain F.H. Désérable. Tous les deux ont parcouru des pays où règnent l'oppression, la violence : l'Iran et Le Pakistan .

Un internaute conclut sa critique des « *Sentiers de Karachi* » en une phrase : « *Un roman remarquable au rythme addictif* ». Nous voilà confortés dans notre motivation à suivre Olivier Truc dans ces Sentiers si particuliers.

Rencontre « Figures d'enfance » entre :

Amina RICHARD

« *Dans un royaume lointain* »

&

Colin NIEL

« *Darwine* »



Colin NIEL



Amina RICHARD

Amina RICHARD, 57 ans, née en région parisienne, a d'abord travaillé en tant que directrice éditoriale dans la communication d'entreprise. Ce n'est pas étonnant car elle a une facilité l'élocution magnifique.

Puis lassée de la vie parisienne, elle s'est installée, il y a maintenant vingt ans, à Nîmes, où elle vit aujourd'hui. Amine Richard est devenue documentaliste au lycée Camus. Une fois ses enfants élevés et installés dans leur vie d'adultes, son amour de l'écriture et de la littérature ont pu s'exercer, et ont abouti à son premier roman.

« *Dans un royaume lointain* » porte sur la quête de son identité, de ses racines, sur sa recherche de son père d'une absence abyssale. Cette quête sera compliquée par la distance et la différence de cultures.

Colin Niel, 46 ans, né à Clamart dans les Hauts de Seine, est ingénieur agronome, ingénieur du génie rural et des eaux et forêts, et diplômé d'études approfondies en biologie de l'évolution et écologie. Il a travaillé pendant douze

ans dans la préservation de la biodiversité. Il a vécu plusieurs années en Guyane française, pour la préservation du parc amazonien, et dans le parc national de la Guadeloupe.

Le titre de quelques-uns de ses livres est très évocateur des sujets qu'il traite : « *Les Hamacs de carton* » / « *Ce qui reste en forêt* » / « *Sur le ciel effondré* » / « *Seules les bêtes* » / « *Entre fauves* ».

De nombreuses distinctions jalonnent son parcours, dont le Prix des lecteurs Quais du polar, et le Prix littéraire Cezam.

Son dernier roman « **Darwyne** » est en librairie depuis août 2022.

Maryvonne SENDRA a assisté à cette belle Rencontre « Figures d'enfance ».

Les deux auteurs ont été interviewés par une modératrice subtile. Elle a su passer d'un univers à l'autre, et ces univers sont à la fois très différents et très convergents.

Et voici quelques extraits de leurs échanges passionnants :

Colin Niel :

Darwyne, c'est le prénom d'un petit garçon de 10 ans. Ce prénom s'est imposé à moi. Mais non, il ne fait pas référence à Charles Darwin sur l'origine des espèces et sa théorie de l'évolution, même si je suis un grand admirateur de Darwin. C'est peut-être un clin d'œil mais ça ne va pas plus loin. C'est simplement un prénom utilisé en Afrique.

Comment est né Darwyne ? je suis parti d'un mythe amazonien que j'avais en tête depuis de nombreuses années. Dans ce mythe, un être étrange ou enfant de petite taille habite la forêt. Ses pieds, à l'envers, lui permettent de brouiller les pistes et de perdre les chasseurs qui le traquent. Il protège la faune et la flore et court extrêmement vite, il est impossible de le suivre. Il tolère les chasseurs qui tuent pour se nourrir mais déteste ceux qui ne chassent que pour le plaisir.

En Amazonie, tout le monde craint de le croiser dans la forêt. C'est comme ça qu'est né ce gamin, avec son lien intime et magique avec la forêt.

Cet enfant a **deux passions**, poursuit Colin NIEL :

- Sa mère Yolanda, qu'il aime de façon inconditionnelle,
- Et la forêt qu'il connaît de façon innée, instinctive. Il sait qu'elle est dangereuse, mais elle fait partie de sa vie, et elle l'attire inexorablement

Amina Richard :

L'écriture de mon premier roman « Dans un royaume lointain » a été pour moi salvatrice.

Je suis métisse, née en France, d'une mère blanche et d'un père sénégalais. Ils ont vécu ensemble très peu de temps, et rapidement, il est parti vivre dans son pays.

J'ai grandi sans le connaître, et je sentais en moi la nécessité de combler un vide. **Ne connaissant rien de mon origine, je marchais à côté de moi, comme issue du néant. Ma quête du père, c'était une quête de moi.**

Dans mon histoire, il y a aussi la problématique des liens entre la mère et la fille. Ces liens ont été un peu mis à mal pendant ma quête du père. Ma mère, c'était le silence. Elle est dans le silence de ce qui s'est passé, elle ne parle jamais du père. Il y a juste une photo de lui, à l'époque où ils ont vécu 3 ou 4 ans ensemble. Puis il est retourné au Sénégal. Ma mère a toujours été dans le silence de ce qui s'est passé. Il me faut alors imaginer, chercher.

J'ai eu 2 vides à combler :

- **Celui du père**
- **Et celui des mots que ma mère n'a pas formulés.**

Il fallait que je me reconstruise. Il fallait que j'en finisse avec cette colère intérieure. **Une réappropriation de soi, c'est une pacification à trouver, un amour au-delà du père à instaurer.**

Je suis donc allée au Sénégal, à sa rencontre. Ce voyage que j'ai fait, à la découverte de mon père, n'a pas été un conte de fée. Il y a une forme de violence sociale, distillée par l'accueil du père.

La violence, pour moi, c'est le père dans son indifférence. La violence, c'est un pays dont on n'a pas les codes. Pour moi, c'est le Sénégal quand j'y suis allée.

Quand je suis arrivée au Sénégal je me suis heurtée à la réalité d'un père austère, universitaire. Je découvre aussi sa famille. Choc des cultures.

Heureusement, malgré ces deux vides, je suis arrivée à me trouver. Ce qui m'a aidée, c'est les contes dont j'ai été abreuvée quand j'étais petite, et que ma mère me racontait. Ce qui m'a aidée, c'est la littérature, l'écrit. **La construction de mon identité est passée par les livres.**

Conclusion de cette très belle rencontre avec Amina Richard et Colin Niel

La modératrice les convie à conclure chacun en une phrase sur l'identité :

⇒ Amina Richard :

« La quête de soi n'a jamais de fin, et c'est tant mieux ! »

⇒ Colin Niel :
« *Moi, j'y travaille !* »

Carole FIVES

« *Quelque chose à te dire* »

Encore une autrice qui multiplie les talents et les compétences.

Carole Fives est licenciée en philosophie, titulaire d'un Master en arts plastiques, diplômée des Beaux-Arts de Paris. Pendant des années, tout en enseignant les arts visuels à Lille, elle peint.

Puis elle abandonne la peinture pour la littérature. En fait, par son écriture, elle continue de peindre mais avec des mots, et elle fait le portrait d'une société qu'on visualise comme un tableau.



Carole FIVES



Denise DELTERME nous donne une idée de « *Quelque chose à te dire* » :

C'est l'histoire d'une jeune écrivaine en manque d'inspiration. Son idole en matière de littérature, Béatrice Blandy, une grande autrice récemment décédée, qu'elle admire. Hasard ? Prédestination ? Elle tombe amoureuse du veuf de la grande romancière, et se marie avec lui. Et la voilà vivant dans l'appartement luxueux de son idole disparue... Mais le bureau de Béatrice Blandy est rigoureusement fermé en permanence ... Pourra-t-elle pénétrer dans l'univers de son égérie ? A-t-elle laissé un manuscrit inédit ?

La Rencontre de cette autrice suscite le désir de lire ce roman qui développe le cas d'une jeune autrice trouvant son inspiration dans l'admiration et la recherche de celle qu'elle admirait, et que le destin remet sur son chemin.

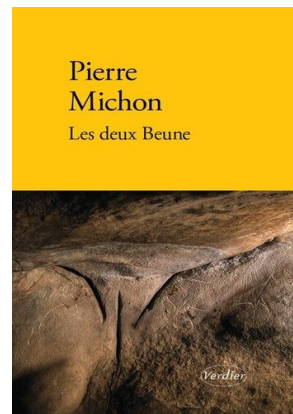
Pierre MICHON

« *Les deux Beune* »

Nb) La Beune est une petite rivière



Pierre MICHON



Pierre Michon est né dans la Creuse où ses parents étaient instituteurs. Il est élevé par sa mère après que son père eut quitté le foyer. Il étudie ensuite les lettres à Clermont-Ferrand et veut consacrer à Antonin Artaud un mémoire de maîtrise, projet qu'il abandonne. Après une expérience de comédien dans un théâtre d'essai, il se consacre exclusivement à l'écriture.

Son premier ouvrage « **Vies minuscules** » paraît quand il a 37 ans, et a obtenu le Prix France Culture.

Il déclarera plus tard que ce livre l'a sauvé : soit il devenait écrivain, soit il devenait clochard.

Puis il publie "**Les Onze**" - ces 11 sont les membres du Comité de salut public pendant la Terreur (dont Robespierre, Saint-Just et Barrère), pour lequel il reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française.

En 2015, il reçoit le premier Prix Marguerite Yourcenar pour l'ensemble de son œuvre.

Denise DELTERME : Le présentateur de la conférence rappelle qu'il est un des plus grands écrivains contemporains. Je dirais que Pierre Michon est un écrivain Majuscule.

Dans « *Les deux Beune* », un jeune instituteur arrive la nuit dans un village du Périgord où il vient d'être nommé pour son premier poste.

Le lendemain, il va chez la buraliste s'acheter un paquet de cigarettes, et ô merveille, elle est à la fois inaccessible, sensuelle et belle Très vite, nous sommes entraînés à la suite de ce jeune homme froudoyé par le désir de la belle et mystérieuse Yvonne ..

Nous avons eu la chance d'entendre la langue et le style de Pierre Michon grâce à des lectures à voix haute du comédien Jean Marc Bourg.

Maryvonne SENDRA :

Avant d'aller à la conférence de Pierre Michon, j'ai acheté « *Les deux Beune* ». Je n'avais pas fini de le lire, mais dès les 40 premières pages, je savais que j'avais entre les mains un ouvrage majeur. **C'est de la poésie en prose, avec une omniprésence de ce qui relie l'humain à la Terre, aux paysages, à l'histoire que nous racontent les territoires séculaires.**

Par anticipation, je me réjouissais de sa dédicace. Hélas, Pierre Michon n'a pas pu venir, pour des raisons de santé.

La conférence n'a pas été annulée. Deux modérateurs et un auteur ont tenu des propos très élogieux.

Frustration de ne pas l'avoir entendu parler avec ses mots à lui, qui nous transportent dans un univers à portée de nos yeux, de nos sens, mais que souvent nous ne voyons pas.

Taina TERVONEN

« *Les otages, contre-histoire d'un butin colonial* »



Taina TERVONEN



Taina Tervonen, de nationalité finlandaise, est documentariste et journaliste indépendante pour la presse finlandaise et française depuis 1999.

Elle travaille sur les nouvelles formes de parentalité et les questions LGBT, pour "Têtu", ainsi que sur l'immigration et les rapports Nord-Sud pour le mensuel finlandais "Maaileman Kuvalehti".

De 1999 à 2009, elle a écrit sur la littérature africaine pour la revue "Africultures".

Denise Delterme nous annonce d'emblée que « *Les otages* », c'est une découverte coup de cœur

Taina a grandi au Sénégal. Elle se passionne pour l'histoire de ce pays à l'époque précoloniale, elle recueille des récits de mythes de ces époques toujours vivants dans l'imaginaire des habitants, en particulier celui de l'existence d'un trésor que personne n'a jamais vu.

Pourquoi le titre « *Les Otages* » ? *A l'époque des luttes coloniales, la France a créé un lycée « Le lycée Faidherbe » où l'on instruisait les enfants des chefs de tribu vaincus afin d'en faire des citoyens destinés à composer l'élite au service de la nation colonisatrice. Ces enfants sont, selon l'autrice, « les otages ».*

Après l'indépendance du Sénégal, le nom du lycée, un lycée d'excellence, porte le nom d'un personnage historique sénégalais mais on lui accole toujours le nom de Faidherbe.

Après l'intervention de Taina, un débat intéressant a eu lieu avec le public autour d'un thème récurrent dans le paysage médiatique français : la restitution aux anciens pays colonisés des œuvres d'art présentes dans nos musées.

Par ailleurs, la question est posée : qui est légitime pour écrire l'histoire de l'Afrique ?

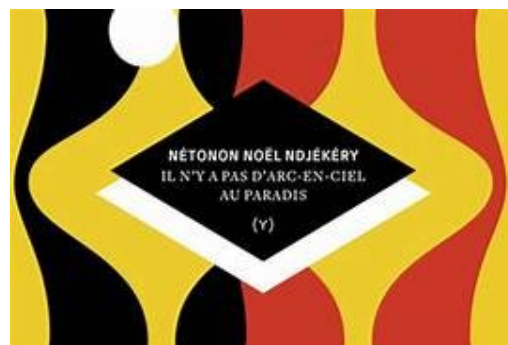
J'ai acheté le livre et peut-être aurai-je l'occasion de vous en parler ?

Nétonon Noël NDJÉKERY

« *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis* »



Nétonon Noël NDJÉKERY



Nétonon Noël NDJÉKERY est né et a grandi au Tchad. Il vit en Suisse mais retourne régulièrement au Tchad.

Dans son roman "***Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis***", il raconte sept générations de traite négrière, de la traite trans-saharienne vers le Moyen

Orient à la traite du commerce triangulaire organisée par l'Europe. Différentes traites se poursuivent de nos jours.

Le livre se referme sur le retour de l'esclavagisme pur et dur, pratiqué par l'islamisme radical dans notre temps. Dans une interview, Nétonon Noël NDJEKERY a rappelé qu'en 2017, CNN a publié des images de vente aux enchères d'esclaves noirs en Libye. **Et il conclut : "On n'est pas sorti de l'auberge".**

Denise DETERME nous précise :

Quand Nétonon Noël NDJEKERY vivait au Tchad, **on lui parlait beaucoup de la traite négrière transatlantique exercée par des Européens** à partir du XVIème siècle, où 11 millions d'africains ont été vendus en esclaves de l'autre côté de l'Atlantique... Cette traite transatlantique a été abolie au début du XIXème siècle.

Nétonon Noël NDJEKERY remarquait qu'il n'y avait jamais un mot au lycée sur la traite subsaharienne vers le Moyen Orient. Il en faisait la remarque à ses professeurs. **Pourtant, les traites orientales organisées par les négriers musulmans, et l'esclavage en terre d'Islam ont sévi aussi.** Selon lui cette traite pré-coloniale reste taboue mais a permis la colonisation européenne.

Nétonon Noël NDJEKERY a actuellement écrit 3 romans, ainsi qu'un recueil de nouvelles qui avait remporté un beau succès.

Cet écrivain est un excellent conteur mais quand je me suis rendue au stand de la librairie « *Le grain des Mots* » où se vendait « *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis* », ils n'en avaient plus. Bon signe de l'excellente vente de ce roman qui nous transpose dans des réalités de souffrances et de combats des peuples africains.

Samar YAZBEK

« *La demeure du vent* »



Samar YAZBEK



Samar Yazbek est une journaliste et écrivaine syrienne.

En mars 2011, elle a soutenu les manifestations contre le régime de Bachar Al-Assad en y participant et en adhérant au communiqué publié alors sur Internet par les organisateurs **pour une Syrie " Sans tyrannie, sans loi d'urgence ni tribunaux d'exception, une Syrie sans corruption ni vols ni monopole des richesses. Appelons à une Syrie exempte de pauvres, d'analphabètes et pour un Etat civil"**.

La Syrie est au cœur de ce roman. Elle vit à Paris car elle a dû quitter son pays, en 2011, après avoir participé aux premiers mois de la révolution et effectué un bref séjour en prison. Exilée en France, elle écrit en arabe (**« La langue c'est tout ce qui me reste »**). Cependant, elle apprend la langue française, elle continue à lutter pour la liberté par la littérature : **« Les mots, ce sont des armes pour changer le monde »**. Samar Yazbek a créé une association dédiée à la défense des femmes syriennes.

Nous n'avons pas encore lu **« La Demeure du vent »**, qui est son troisième roman. Mais ce titre lui confère la force poétique et dramatique de ceux qui sont en exil, faute de pouvoir vivre dans le pays qui les a vu naître.

Denise Delterme conclut :

C'est par cette dernière rencontre que j'ai fini ma Comédie du Livre 2023. Une rencontre très émouvante auprès de cette femme poète qui ne perd pas la force et l'espoir dans son exil.

Cette Comédie du Livre, événement culturel majeur qui s'est déroulé à Montpellier, a ouvert de nouveaux horizons littéraires, et confirmé le talent de grands auteurs.

L'association **CBPT Culture et Bibliothèques Pour Tous** de l'Hérault est heureuse de s'en être fait l'écho.

Amis internautes, si les livres font partie de votre vie, et si vous souhaitez partager vos émotions littéraires avec d'autres lecteurs, bienvenue à vous, en tant que bénévole, dans une de nos bibliothèques !